

## Les mots de la guerre

Fiche proposée par Juliette Muller (collège du Parc, Bletterans)

**Notion :** camp de concentration, camp d'extermination, centre de mise à mort, camp de la mort

### Point historiographique :

Pendant longtemps les termes qui désignent les différents lieux de la Shoah restent flous et semblent interchangeables : le « camp » désigne sur une longue période dans l'imaginaire collectif un lieu de déportation aux contours vagues et à la finalité incertaine, sans vision précise de qui sont les déportés (les résistants ? Les politiques ? Les Juifs ?) qui y sont envoyés.

Le fait que ces lieux aient été avant toute chose ceux de la « destruction des Juifs d'Europe » (d'après le titre du célèbre ouvrage de Raul Hilberg) n'est pas pensé, en particulier en Europe et en France. **Dans l'Hexagone, le camp est le lieu de déportation du résistant, du politique, du réfractaire au STO, mais pas en priorité des Juifs.** Deux explications à cela : **la majorité des Juifs français échappent à la déportation**, une donnée essentielle qu'il convient de prendre en compte (on estime à environ 350 000 le nombre de Juifs en France en 1940, dont la moitié environ est étrangère ou apatride, environ 76 000 Juifs seront déportés de France au cours de la guerre, des étrangers en priorité). **Les trois quarts des Juifs de France auraient survécu dans la clandestinité ou dans l'exil** : « *L'impossibilité de créer en France des ghettos, un siècle et demi d'intégration et d'émancipation, la dispersion des Juifs et l'aide fréquente du milieu environnant, le rôle de la géographie enfin expliquent que le bilan n'ait pas été plus lourd* » (George Bensoussan, *Histoire de la Shoah*, Que-sais-je ?, 1997). En effet, **le gouvernement de Vichy privilégie la protection des Juifs citoyens français au détriment des Juifs étrangers**, la citoyenneté française gardant aux yeux du gouvernement un caractère essentiel et une véritable valeur. De plus, **la valorisation de la Résistance après guerre tend à faire du résistant LA figure du déporté** (on estime à environ 85000 les déportés « politiques » de France, dont 60% reviennent de déportation, ce qui n'est le cas que pour 3% des Juifs déportés de France). L'ampleur de la Shoah, en Pologne notamment, n'est pas encore complètement connue, appréhendée et analysée dans l'immédiat après-guerre.

**La vision française des « camps » sera également pendant très longtemps forgée par le film évènement d'Alain Resnais, *Nuit et Brouillard* (sorti en 1956)** : le film, document exceptionnel et œuvre qu'il convient d'analyser dans son contexte, est révélateur de l'état des connaissances dix ans après la guerre. **C'est un film sur « l'univers concentrationnaire » (sans distinction des différents types de lieux) et « les déportés » (le mot « juif » n'étant prononcé qu'une seule fois)** : « *raflés de Varsovie, déportés de Lodz, de Prague, de Bruxelles, d'Athènes, de Zagreb, d'Odessa ou de Rome, internés de Pithiviers, raflés du Vél' d'Hiv', résistants parqués à Compiègne, la foule des pris sur le fait, des pris par erreur, des pris au hasard se mettent en marche vers les camps* ». Qui sont ces raflés et ces déportés ? Vers quels camps vont-ils et dans quels buts ? Avec sa chanson *Nuit et Brouillard* en 1963, Jean Ferrat distingue deux types de déportés, ceux dont les croyances en ont fait des victimes des nazis (et parmi eux il y a les Juifs, mais semble-t-il là encore, ils ne constituent qu'un groupe de victimes parmi d'autres, « *ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel, certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vishnou* ») et ceux qui se sont opposés, qui ont résisté (« *d'autres ne priaient pas mais qu'importe le ciel, ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux* »). Les deux groupes semblent aussi importants numériquement l'un que l'autre. Il faudra attendre le film de Claude Lanzmann, *Shoah*, sorti en 1985, pour que le grand public découvre que les Juifs sont, dans le système nazi, les victimes prioritairement désignées et destinées à mourir.

**Ce flou sur les victimes du nazisme s'est accompagné d'un certain manque de précision pour désigner les lieux du génocide de la répression**, accentué par le fait qu'au moment de la défaite du Reich, les populations détenues dans les camps d'extermination en Pologne sont regroupées en partie dans des camps de concentration situés sur le territoire allemand (Bergen-Belsen, Mauthausen, etc.). Les Alliés découvriront ces camps de concentration dans lesquels déportés des deux types de camps se côtoient.

**En France, la vision de ces lieux a été déformée par ce que l'on a pu appeler le « prisme d'Auschwitz »** (Iannis Roder « Le prisme d'Auschwitz », in *Revue d'Histoire de la Shoah*) : **la majorité des déportés français non Juifs l'ont été à Auschwitz, c'est donc ce lieu qui a symbolisé à lui seul**

## Les mots de la guerre

Fiche proposée par Juliette Muller (collège du Parc, Bletterans)

pour la France LE camp, alors qu'il est une exception et non un modèle représentatif au sein du système mis en place par les nazis. Les Juifs français sont également dans leur immense majorité déportés à Auschwitz (sur les 76000 Juifs déportés de France, on estime qu'environ 69000 d'entre eux seront déportés à Auschwitz). Auschwitz est presque devenue, dans la mémoire française, une métonymie de la déportation et de la Shoah. Or ce lieu est particulièrement complexe et peu représentatif, nous y reviendrons, après un rapide balayage des différentes expressions désignant « les camps » :

- **Camp de concentration** : la seule expression employée pendant un temps, le camp de concentration désigne le lieu d'emprisonnement et le camp de travail forcé, **au départ destiné à rééduquer les « déviants », c'est-à-dire les opposants politiques et les « asociaux » (homosexuels, témoins de Jéhovah, criminels, etc.). Ils ne sont donc pas destinés a priori aux Juifs, qui eux, n'appartenant pas à la race humaine, ne sont pas rééducables**, même si nombre d'entre eux seront envoyés dans ces camps dans une optique répressive. Les premiers ouvrent en Allemagne dès l'accession d'Hitler au pouvoir (Dachau est ouvert en mars 1933). Le camp de concentration est donc **un camp de travail forcé dans lequel les conditions de vie et de travail sont extrêmement difficiles et la mortalité élevée. Les déportés n'y sont pas mis à mort dès leur arrivée puisqu'ils sont là pour être punis et corrigés, ils constitueront ensuite en temps de guerre une main d'œuvre gratuite et renouvelable**. Pour autant, les mises à mort sont courantes, quelque soit la façon de l'administrer (et parfois au gaz comme à Mauthausen). Mais on peut également ressortir d'un camp de concentration après plusieurs mois d'incarcération dans l'Allemagne du début des années 1930, si la « rééducation » a fonctionné. Quant aux Juifs qui sont envoyés dans les premiers camps après l'Anschluss ou la Nuit de cristal, ils ne sont pas destinés à y rester : leurs biens sont spoliés et ils sont ensuite expulsés. **On trouve des camps de concentration dans toute l'Europe occupée par le Reich (France : camp du Struthof, Autriche : camp de Mauthausen, Allemagne : camps de Dachau, Buchenwald, Ravensbrück, etc.). Ce sont des lieux de (sur)vie et de travail, dans lesquels les déportés sont amenés à rester sur une période indéterminée, souvent jusqu'à ce que mort s'en suive.**
- **Camp d'extermination** : une distinction s'est ensuite opérée dans le champ lexical entre camp de concentration et camp d'extermination, mettant en évidence une différence fondamentale. Cette précision des termes recoupe en fait tardivement une réalité très claire et une distinction très nette pour les nazis à l'époque. **Les camps d'extermination sont plus tardifs puisqu'ils fonctionnent de 1941 à 1944, et sont bien pensés par l'idéologie nazie comme étant totalement différents dans leur fonctionnement et leur finalité des camps de concentration (ce n'est d'ailleurs pas la même administration qui s'en occupe). Le camp d'extermination est destiné avant tout aux Juifs dans le cadre de la « solution finale », mais également aux Slaves, aux Tziganes et aux malades mentaux. Il est un des lieux du génocide, mais non son unique modalité (il faut également prendre en compte l'action des Einsatzgruppen, les exécutions collectives de masse comme celle de Babi Yar en Ukraine en 1941, les ghettos, etc.). Cependant, cette désignation de « camp d'extermination » pose plusieurs problèmes : le terme « camp » semble indiquer qu'il s'agit en partie d'un lieu de vie dans lequel les populations de déportés seraient amenées à rester un certain temps. C'est méconnaître la réalité de ces lieux dans lesquels l'immense majorité des déportés sont exécutés dès leur arrivée, il ne s'agit donc pas d'endroits pour accueillir, même temporairement, il s'agit d'endroits dans lesquels on est envoyé pour être exécuté presque aussitôt, des terminus ferroviaires où, dès leur arrivée, les déportés sont conduits directement aux camions à gaz ou aux chambres à gaz. De plus, le terme « extermination » renvoie au discours nazi, le verbe « exterminer » étant loin d'être neutre. Il s'agit bien de « détruire des nuisibles ». Pour ces raisons, nombre d'historiens (y compris ceux qui utilisaient « camps d'extermination » dans des travaux plus anciens comme Johann Chapoutot) privilégient depuis des dizaines d'années**

## Les mots de la guerre

Fiche proposée par Juliette Muller (collège du Parc, Bletterans)

**l'expression « centre de mise à mort »** (titre du chapitre II de l'ouvrage de Tal Bruttman, *Auschwitz*) **qui ne reprend pas la terminologie nazie et qui ne donne pas l'idée fictive de lieux dans lesquels on séjourne, idée implicitement contenue dans le mot « camp »**. Il faut néanmoins percevoir que l'utilisation actuelle de cette expression en France est peut-être davantage le fait d'historiens abordant cette période par le biais du nazisme et de la Shoah (Johann Chapoutot, Christian Ingrao, etc.) que d'historiens l'abordant sous l'angle de la résistance et de sa répression (François Marcot). Les centres de mises à mort (on trouve aussi parfois l'expression « usine de mise à mort », en particulier pour qualifier Auschwitz-Birkenau) sont tous situés en Pologne : Treblinka, Majdanek, Chelmno, Belzec, Sobibor (dans le gouvernement général de Pologne) Auschwitz-Birkenau (dans le Grand Reich). **La distinction entre camp de concentration et centre de mise à mort est donc fondamentale puisqu'elle replace la spécificité du sort des Juifs au sein de l'idéologie nazie mise en actes** (cf, *Le nazisme, une idéologie en actes*, Johann Chapoutot, La Documentation photographique n°8085, janvier 2012). **Les centres de mises à mort leur sont presque uniquement destinés et ils y sont exécutés pour la majorité d'entre eux dès leur arrivée. A l'exception notable d'Auschwitz-Birkenau et de Majdanek, il ne reste rien de ces centres qui ont été rasés par les nazis pendant les derniers mois de la guerre.** Les traces de ces centres relèvent de l'invisible.

- **Les camps de la mort** : une expression qui n'est pas fautive dans son acceptation mais qui reste relativement floue et trop vague sur le plan scientifique, elle n'opère pas de distinction sur les types de lieux et les buts.
- **Auschwitz-Birkenau**: ce lieu est exceptionnel par sa taille, par son état de conservation, et bien entendu et en premier lieu par le nombre de victimes (plus d'un million), mais il l'est aussi par sa double nature, à la fois camp de concentration (les casernes en briques rouges d'Auschwitz, les baraquements de Birkenau) et centre de mise à mort (les chambres à gaz sous-terraines et les crématoires) : **c'est le seul lieu** (avec Majdanek mais dans des proportions beaucoup moins grandes) **qui associe les deux fonctions**. Les convois qui s'arrêtent sur la Judenrampe se vident sur le quai, la majorité des Juifs (femmes, enfants, jeunes, vieillards, malades des deux sexes) sont aussitôt emmenés à la chambre à gaz, ils ne pénétreront jamais dans le « camp ». Mais à Auschwitz sont aussi envoyés des résistants et des politiques qui vivent le camp de travail forcé, tout comme une partie des Juifs. **Le déporté vêtu de l'uniforme rayé et tatoué** (ce qui ne se pratique qu'à Auschwitz, et pas pour tous les déportés, le tatouage est en priorité réservé aux Juifs) **est bien celui d'Auschwitz et reste dans l'imaginaire collectif l'image unique et universelle du déporté**.

### Pistes bibliographiques (volontairement brèves et faciles d'accès) :

-Les bibliographies sur le sujet sont nombreuses, on pourra retrouver avec le lien ci-dessous celles établies par le Mémorial de la Shoah :

<http://www.memorialdelashoah.org/archives-et-documentation/le-centre-de-documentation/la-bibliotheque-du-memorial/bibliographie.html>

-Pour (re)découvrir l'ouvrage fondamental de Raul Hilberg, « L'implacable démonstration de Raul Hilberg », in *Le Monde des idées*, 14.04.2003

[http://www.lemonde.fr/idees/article/2003/04/14/l-implacable-demonstration-de-raul-hilberg\\_316739\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2003/04/14/l-implacable-demonstration-de-raul-hilberg_316739_3232.html)

-Bruttman, Tal, *Auschwitz*. La Découverte, Paris, 2015.

-Roder Iannis, « Le prisme d'Auschwitz », *Revue d'Histoire de la Shoah*, vol. 193, no. 2, 2010, pp. 317-331  
<https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2010-2-page-317.htm>

-Wieviorka Annette, « L'expression « camp de concentration » au 20e siècle ». In: *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°54, avril-juin 1997. Dossier : Sur les camps de concentration du 20e siècle. pp. 4-12.

[http://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1997\\_num\\_54\\_1\\_3626](http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1997_num_54_1_3626)

## Les mots de la guerre

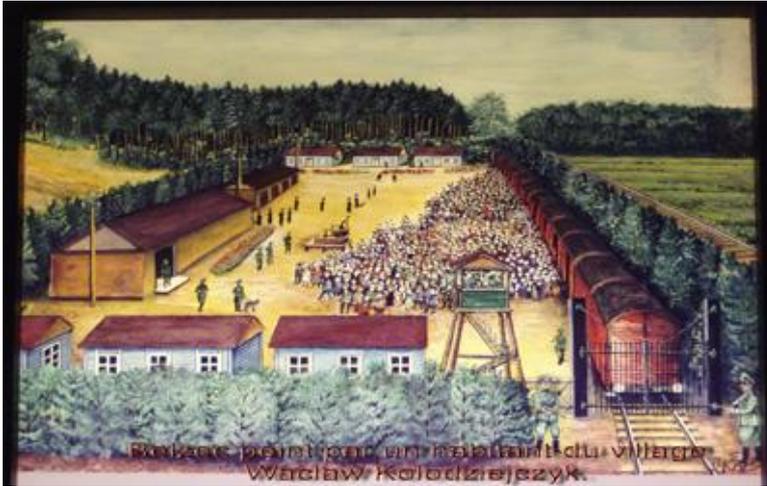
Fiche proposée par Juliette Muller (collège du Parc, Bletterans)

### Documents :

#### **Sur Belzec :**

Pour une mise au point rapide, étude du centre de mise à mort de Belzec proposé sur le site du mémorial de la Shoah :

<http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/les-grandes-etapes-de-la-shoah-1939-1945/etude-de-cas-le-centre-de-mise-a-mort-de-belzec-1941-1943.html>



**Document 1 :** dessin représentant le centre de Belzec avant sa destruction au moment de sa période de fonctionnement

#### **Sur Auschwitz :**



**Document 1 :** l'arrivée d'un convoi à Auschwitz

## Les mots de la guerre

Fiche proposée par Juliette Muller (collège du Parc, Bletterans)



Document 2 : dessins de David Olère, 1946.

Document 3 : les photos du Sonderkommando d'Auschwitz (détails)



# Les mots de la guerre

Fiche proposée par Juliette Muller (collège du Parc, Bletterans)

- **Pistes de mise en œuvre :**

## **Sur Belzec :**

Ce camp un peu oublié est historiquement le premier, sa construction est lancée dès 1941 ; il servira de modèle pour ceux de Sobibor et de Treblinka. De taille modeste, le centre est destiné à des opérations de gazage de grande ampleur. Sur le doc. 1, on voit qu'il faut peu de structures pour envoyer à la mort des milliers de personnes (un périmètre fermé, une voie ferrée, quelques baraques, etc.). Le lieu accueille aujourd'hui un monument commémoratif spectaculaire et frappant qui peut très bien s'inscrire dans une étude en lien avec l'Histoire des arts.



Une partie du monument commémoratif de Belzec... La sculpture de droite représente les bûchers des corps gazés des Juifs déportés.

## **Sur Auschwitz :**

Pour toutes les remarques citées plus haut, Auschwitz-Birkenau n'est pas le lieu le plus facile à aborder avec les élèves en raison de sa grande complexité. Il occupe néanmoins une place essentielle dans la mémoire française. On pourrait donc envisager de l'aborder davantage au lycée et de présenter un lieu comme Belzec ou Treblinka au collège.

Si on aborde Auschwitz, il convient de choisir les documents avec discernement : cette photo (doc. 1) est particulièrement efficace et intéressante. Elle est prise par un nazi (la photo est prise depuis le toit du wagon), et l'on y distingue très clairement les deux files après que les déportés aient été « triés » à la sortie du convoi. La file des femmes et des enfants avec leurs bagages (destinés à la chambre à gaz), la file des hommes (destinés au travail forcé). Les gens attendent dans l'ordre et sans panique a priori. Au loin, le portail d'entrée de Birkenau, devant les deux files, les officiers nazis (peu nombreux, les gens n'ont pas conscience de ce qui les attend).

Les dessins (doc. 2) sont de David Olère, Juif déporté à Auschwitz et membre du Sonderkommando. Toutes les vignettes réalisées par cet artiste juste après-guerre en lien avec son expérience personnelle sont d'une extrême précision et très facilement exploitables avec les élèves.

Ces photos (doc. 3) sont exceptionnelles : elles font partie d'un ensemble de trois photographies montrant des femmes dévêtues avant d'être exécutées et des corps que l'on brûle à l'extérieur, les fours crématoires étant probablement engorgés. Ce qui rend ces photos exceptionnelles est le fait que ce sont des déportés membres du Sonderkommando qui les ont prises et non des officiers nazis. Le cas est absolument unique et rend ce témoignage d'autant plus extraordinaire.